

Focus. L'étude sur le décrochage et la rupture de parcours en licence

L'Université de Lille a fait du premier cycle et de la lutte contre le décrochage universitaire, un axe fort de sa politique de formation. Dans ce contexte, l'ODiF a été sollicité pour réaliser une étude longitudinale (qualitative et quantitative) afin de mieux identifier les facteurs du décrochage et de déterminer les profils d'étudiants à risque en vue de proposer, au terme de l'étude, des préconisations pour prévenir et lutter contre ce phénomène.

Cette étude doit aussi permettre d'évaluer l'impact des mesures d'accompagnement mises en oeuvre dans deux filières de licence, LLCER Anglais et Lettres modernes. Celle-ci bénéficie, dans le cadre d'un partenariat avec la mission locale Lille Avenir, d'un programme expérimental de repérage et de suivi individualisé des étudiants en difficulté avec une offre de service mutualisée (remobilisation, orientation, emploi, formation, démarches sociales, citoyenneté, mobilité internationale...) : "Parcours de réussite en licence".

Cette étude, débutée à la rentrée 2023-2024 et qui se déroule sur trois ans, a été rendue possible grâce au soutien financier du Haut commissariat à la lutte contre la pauvreté de la préfecture des Hauts-de-France.

Les données présentées dans ce numéro sont issues des premiers résultats de l'enquête menée, au cours de l'année universitaire 2023-2024, auprès de l'ensemble des étudiants de L1 hors PASS. Il s'agit d'une enquête en ligne sans relance téléphonique auprès de 12 200 étudiantes et étudiants, avec un taux de réponse de 38%. Cette enquête a été diffusée de février à mars 2024 ; le questionnaire comportait 80 questions visant à recueillir des informations sur le déroulé du premier semestre et sur la situation des étudiantes et des étudiants au moment de l'enquête. Des entretiens semi-directifs auprès des publics de LLCER Anglais et Lettres modernes qui ont été repérés comme potentiellement décrocheurs ont également été réalisés (13 entretiens), lors de la première phase de cette étude. La prochaine enquête par questionnaire (prévue en novembre 2024) portera sur les étudiants inscrits en première année de licence en 2023-2024 et non réinscrits dans l'établissement à la rentrée 2024 (sortants).

La santé mentale des étudiants de L1

Que nous apprend l'enquête auprès des étudiants de L1 sur leur état de santé mentale ?

Même s'il existe des instruments de mesure spécifiques qui permettent d'étudier ce phénomène dans toute sa complexité au travers d'une enquête spécifique sur la santé mentale des étudiants, l'enquête menée à l'issue de 1^{er} semestre de l'année universitaire 2023-2024 nous apporte quelques éléments de réponse au travers de quatre situations vécues au cours de ce premier semestre, à savoir : la solitude, le stress, la déprime et la fatigue.

S'agissant de la solitude, 48% des répondants à l'enquête ont déclaré s'être sentis " très souvent " (25%) ou " souvent " (23%) seuls au cours du premier semestre, les étudiantes " plus souvent " que les étudiants (50% vs 44%) et aussi les non bacheliers de l'année qui se sont sentis " très souvent " seuls comparativement aux jeunes bacheliers de l'année (51% vs 46%). Cela peut s'expliquer par le fait que chez ces derniers, une part importante vit encore chez leurs parents durant l'année (cohabitants) et que les autres, vivant en résidence universitaire ou dans un logement étudiant, peuvent souffrir davantage de solitude car éloignés de leurs réseaux familiaux ou sociaux.

En ce qui concerne le stress, 67% des personnes interrogées se sont senties " très souvent " (39%) ou " souvent " (28%) stressées au cours du premier semestre de l'année et là encore on note un écart important entre les étudiants et les étudiantes. En effet, 47% des femmes ont déclaré avoir été " très souvent " stressées contre 22% des hommes. Les facteurs de stress peuvent être directement liés aux études ou aux conditions de vie induites par le statut d'étudiant (ex. autonomie, financement des études, etc.).

La fatigue est aussi un état de santé très dominant chez les étudiantes et les étudiants de première année de licence. En effet, ils/elles sont 80% à s'être senties " très souvent " (48%) ou " souvent " (32%) fatigués durant le premier semestre de l'année et les femmes l'ont davantage été comparativement aux hommes (56% vs 32%) et les non-bacheliers plus que les bacheliers de l'année (" très souvent " 52% vs 48%). Cette fatigue ressentie peut résulter de plusieurs choses : de la charge de travail liée aux études, des déplacements (pour les décohabitants) ou encore de l'obligation de devoir travailler en parallèle des études, etc.

.../...

S'agissant de l'état de déprime, c'est un sentiment plus fort qui peut provenir, là aussi, d'une combinaison de facteurs académiques, sociaux et personnels et dont les marqueurs peuvent être ceux exposés précédemment (solitude, fatigue, stress). Ainsi, un répondant sur deux de première année de licence a déclaré s'être " très souvent " (28%) ou " souvent " (22%) senti déprimé au cours du premier semestre de l'année dernière et les étudiantes semblent avoir été plus exposées que les étudiants (32% " très souvent " contre 19%), mais aussi les non-bacheliers de l'année qui ont pour la plupart connu un échec, une réorientation ou un redoublement à l'université, ceci pouvant expliquer cela.

Ensuite, lorsqu'on croise ces quatre états ressentis avec le profil des répondants à l'enquête, déterminé à partir des résultats aux examens de la 1^{ère} session du semestre 1 et de certaines réponses à l'enquête, on observe que les étudiants décrocheurs ou potentiellement décrocheurs, à savoir les " non-admis passifs¹ " et les " sortants précoces vie active² " se distinguent des " non-admis actifs³ " et des " admis⁴ ", par le fait de s'être sentis " très souvent " déprimés (48% et 55% contre 27% et 18%), seuls (45% et 34% contre 25% et 15%), stressés (48% et 52% contre 41% et 32%).

Enfin, quel que soit le sentiment exprimé, les " admis " à la première session du semestre 1 sont (ou ont été) dans des conditions de santé mentale plus favorables que les autres étudiants.

Q. Au cours du semestre 1, vous êtes-vous senti.e :	Résultats aux examens de la première session du semestre 1				Genre		Ens.	
	Admis au Sem.1 session 1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Sortants précoces vie active	Femmes	Hommes		
Seul.e	Très souvent	15%	25%	45%	34%	26%	23%	25%
	Souvent	22%	23%	23%	27%	24%	21%	23%
	Parfois	43%	34%	21%	23%	34%	35%	35%
	Jamais	20%	18%	11%	16%	16%	21%	17%
Stressé.e	Très souvent	32%	41%	48%	52%	47%	22%	39%
	Souvent	29%	28%	23%	18%	28%	26%	28%
	Parfois	31%	24%	19%	15%	20%	35%	25%
	Jamais	8%	7%	10%	15%	5%	17%	8%
Déprimé.e	Très souvent	18%	27%	48%	55%	32%	19%	28%
	Souvent	20%	24%	20%	18%	23%	19%	22%
	Parfois	38%	30%	17%	17%	30%	30%	30%
	Jamais	24%	19%	15%	11%	15%	32%	20%
Fatigué.e	Très souvent	41%	51%	57%	49%	56%	32%	48%
	Souvent	36%	32%	25%	25%	31%	34%	32%
	Parfois	21%	15%	13%	19%	12%	27%	17%
	Jamais	2%	3%	5%	8%	1%	7%	3%
Effectifs répondants corrigés	1370	1772	567	106	2641	1202	3843	

Source : ODIF - Enquête auprès des L1 semestre 1 de l'année universitaire 2023-2024.

Étude réalisée avec le soutien financier de la Préfecture Hauts-de-France/ Programme de lutte contre la pauvreté et en partenariat avec la Mission locale Lille Avenir.

Sigles et Acronymes

LLCER : Langues, Littérature, Civilisation Etrangère Régionale

ODiF : Observatoire de la Direction des Formations

ODiF - Publications

Vient de paraître

Études & Synthèse n°29 - Le devenir à 18 mois des diplômés de licence professionnelle de l'Université de Lille - promotion 2022.

Études & Synthèse n°28 - L'apprentissage, une plus value pour l'insertion professionnelle des diplômés.

Études & Synthèse n°27 - Les stages des étudiants inscrits à l'Université de Lille en 2021-22 et 2022-23.

Profils types

1. Les " non-admis passifs " se caractérisent (statistiquement) le plus souvent par une assiduité faible ou moyenne aux enseignements du premier semestre, et par le fait qu'ils ne se sentent pas intégrés à l'université. Ils ont, plus souvent que la moyenne, manqué au moins la moitié des cours et il n'ont presque jamais travaillé leurs cours. Ce sont également des étudiantes et des étudiants qui ont le plus souvent une activité professionnelle, laquelle leur était indispensable pour vivre. Ils/elles ont déclaré avoir été " très souvent " ou " souvent " stressés, déprimés, fatigués et seuls.

2. Les " sortants précoces vie active " sont plus souvent non-boursiers et n'ont que très rarement assisté aux enseignements du premier semestre et, sans surprise, ils sont " sans résultat " à la session 1. On les trouve plus souvent en emploi à la date de l'enquête et ils ont quitté la formation très tôt (entre septembre et novembre). Leur investissement dans les études est quasi inexistant car ils n'ont participé à aucun contrôle continu ou terminal. Eux aussi ne se sentaient pas intégrés à l'université et sont, le plus souvent, des bacheliers technologiques ou professionnels du campus Pont-de-bois (Arts, lettres, langues et SHS).

3. Les " non-admis actifs " ont été assidus aux enseignements et sont toujours inscrits dans la formation débutée à la rentrée. Ils ont la sensation de devoir travailler beaucoup plus qu'en terminale, et se caractérisent par des apprentissages plutôt réguliers et ils pensaient avoir en partie le niveau requis pour réussir la formation débutée. Ils n'ont pas fait de demande de réorientation et habitent le plus souvent chez au moins un des deux parents (cohabitants). Ce sont plus souvent des bacheliers généraux sans mention.

4. Les " admis " sont de bons étudiants, plus souvent bacheliers généraux avec mention de qualité (très bien ou bien) qui ont été acceptés en licence sans remédiation, qui s'estiment en capacité de réussir la formation débutée à la rentrée et qui s'en donnent les moyens en étant très assidus aux enseignements et aux contrôles continus ou terminaux. Ils sont toujours inscrits dans la même formation au moment de l'enquête et pensent avoir les compétences attendues, à savoir une " très bonne " ou " bonne " autonomie, de la rigueur, de la persévérance et une " très bonne " ou " bonne " capacité de travail. Ils se projettent loin dans les études en visant (a minima) un diplôme de niveau bac+5, et ils ont dit s'être facilement adaptés à l'université. Ils ont également connu une scolarité dans le secondaire sans redoublement et ont un projet d'études lié à un projet professionnel.

Profils résultants de la caractérisation statistique élaborée avec le logiciel SPAD. Cette procédure permet de ranger les variables qui sont significativement les plus représentées au sein de la modalité étudiée relativement à leur représentation dans l'ensemble de la population étudiée. Les éléments caractéristiques sont classés par ordre d'importance à l'aide d'un critère statistique (valeur - test) auquel est associé une probabilité. Les caractéristiques décrites dans chacun des profils apparaissent selon cet ordre.

La santé mentale des étudiants est une priorité pour l'université de Lille avec comme interlocuteurs ressources : le Service Santé des Étudiants (SSE), le Conseil de Santé Mentale des Étudiants (CSME) et l'Équipe de Soins et d'Orientation de Psychiatrie pour les Étudiants (ESOPE), et la stratégie d'Ulille en matière de recherche avec le financement par la voie du projet LIBEL'UL d'un contrat doctoral à l'URPSSS qui étudie les effets des différents formats de la pratique sportive sur la condition physique et le bien-être.

À paraître

Études & Synthèse n°30 - Insertion professionnelle et devenir à 18 mois des diplômés de master MEÉF de l'INSPÉ de L'académie de Lille - Promotion 2022.

Études & Synthèse n°31 - Insertion professionnelle à 18 mois des diplômés de master 2022 de l'Université de Lille.

Rapports de la 1^{ère} phase de l'étude " décrochage et rupture de parcours en licence ".

ODiF - DGD Formation

Bât. SUP - Cité Scientifique - 59655 Villeneuve d'Ascq Cedex

<https://odif.univ-lille.fr>

Tél. : +33 (0) 3.62.26.84.50 - Mél : odif@univ-lille.fr